



Le tragique, un concept à la recherche de sa définition

Lamia Oulani

Doctorante, Université Badji Mokhtar-Annaba, Algérie
oulamy@yahoo.fr

Résumé

Le tragique est un concept moderne qui contrairement à la tragédie, forme définie et redéfinie, reste ambigu. Il demeure à la recherche d'une définition univoque et s'avère également résister à toute tentative d'appropriation générique ou disciplinaire. Longtemps rattaché à la tragédie antique, par le biais des philosophes allemands qui l'ont inventé, il a fini tout de même par lui échapper et à s'opposer aux principaux constituants de la tragédie aristotélicienne. Toutefois, la nuance entre les deux est à soulever et qui est loin d'être aussi simple que nous le pensons, nous pouvons même ajouter que c'est cette *étrange association* qui maintient et accentue son ambiguïté définitoire. Notre article n'a pas la prétention de définir avec précision cette notion mais essaiera plutôt de saisir la nature de sa complexité conceptuelle, ainsi que l'étroite relation qu'entretiennent ces deux concepts, *tragique* et *tragédie*.

Mots-clés : tragédie, tragique, Aristote, théâtre, philosophie

عن تعريف المأساوي ،مصطلح في البحث

الملخص المأساوي هو مفهوم حديث، خلافا للمأساة، شكل مسرحي محدد و معرف، فهو لا يزال غامضا و يبقي في البحث عن تعريف واضح و يثبت أيضاً مقاومة في أي محاولة لا تنمى أدبي أو تخصصي هذا المفهوم و لفترة طويلة كان موصول بالمأساة القديمة عن طريق الفلاسفة الألمان الذين اخترعوه، ومع ذلك انتهى به المطاف ليس فقط بالابتعاد عنها، بل و معارضة للمكونات الرئيسية لمأساة أرسطو على الرغم من ذلك ، فإن التمييز بين الاثنين ليس بالبساطة التي نعتقدها و يمكننا أن نضيف بأن هذا الارتباط الغريب هو الذي يحافظ و يعزز الغموض التعريفي لهذا المصطلح لذا فهذا المقال ليس لديه الحرص لتحديد هذا المفهوم بدقة، بل محاولة لفهم طبيعة صعوبته المفاهيمية و كذلك العلاقة الوثيقة بين المصطلحين ، المأساة و المأساوي

الكلمات المفتاحية : المأساة، المأساوي، أرسطو، مسرح، فلسفة

The tragic, a concept in search of its definition

Abstract

The tragic is a modern concept which is, contrary to the tragedy: a form defined and redefined, stays ambiguous. It is constantly in search of an univocal definition and it also seems to resist any tentative generic or disciplinary appropriation. Being attached for a long time to the classical tragedy, throughout the German philosophers who invented it, it finally ended to escape from it, and also to be opposed to the main constituents of the Aristotelian tragedy. However, the shade between the tragic and the tragedy is to be raised and is at the same time far from being as simple as one might think. We can even add that it is this strange association that maintains and emphasizes its definitional ambiguity. This present article does not have the pretention to define precisely this notion but rather attempts to seize the nature of its conceptual difficulty, as well as the tight relationship that maintains the two concepts together: tragic and tragedy.

Keywords: Tragedy, tragics, Aristotle, theater, philosophy

Introduction

S'interroger sur ces deux concepts, tragique et tragédie, qui sont souvent discutés et controversés, nous incite à nous poser des questions sur la nature de la relation qui les lie, elle est tantôt complémentaire, tantôt antinomique. Si le second est aussi ancien que l'humanité, le premier quant à lui, est nouveau et tente de se trouver une définition non seulement loin de la tragédie, mais également du genre théâtral. C'est un concept moderne qui s'étend aussi bien à d'autres formes littéraires que le théâtre et même à d'autres disciplines outre la littérature. L'objectif de notre travail est, d'une part, de tenter de saisir la particularité de cette corrélation entre les deux concepts, et d'autre part de pouvoir, par la suite, cerner les circonstances de sa genèse tout en passant par les différentes et nombreuses tentatives de l'approcher. Pour y parvenir, nous proposerons d'abord et avant tout, de soulever l'existence d'une ambiguïté entourant ce concept, et qui est à l'origine de sa difficulté notionnelle.

1. Tragédie et Tragique

Qu'ils soient associés ou dissociés, même opposés et considérés comme deux mots clairement distincts l'un de l'autre, ces deux termes suscitent et dominent de plus en plus l'intérêt et la pensée des praticiens de la littérature -critiques et auteurs- et des philosophes. On a passé plus de deux siècles à vouloir, vaille que vaille, donner au tragique une définition statique sans pourtant y arriver ni réellement pouvoir préciser la nature de son lien avec la tragédie et vice versa.

D'emblée, il serait notable de reconnaître que notre tentative, de cerner leur particulière dépendance est éminemment complexe et ardue, du fait que le tragique du point de vue de la langue, est une épithète découlant du substantif tragédie.

De même sur le plan sémantique, les deux mots renvoient à la même idée : un événement ou un sentiment douloureux et rappelant la mort, la souffrance et l'injustice. Le tragique, donc, tout comme la tragédie « décèle également un sentiment d'impuissance d'où l'intervention de l'homme qui ne peut rien modifier dans le cours des événements » (Guerin, 1998: 168). En effet, une simple recherche dans le *Dictionnaire du littéraire*, nous donne une explication élémentaire du sens du tragique, la plus courante et la plus répandue dans l'imaginaire collectif et qui la rapproche encore plus de la vision qu'on attribue à la tragédie puisqu' « en un sens courant, on appelle tragique, une situation où la mort frappe » (Aron, Saint-Jacques et Viala, 2002 : 605).

Aussi, dans son *Dictionnaire du théâtre*, Pavis soulève la pluralité disciplinaire du tragique qui s'étend à d'autres disciplines et touchant même à la vie de l'homme. Il est à mi-chemin entre plusieurs spécialités, la philosophie en particulier « le tragique est un principe anthropologique et philosophique qui se retrouve dans plusieurs autres formes artistiques et, même dans l'existence humaine » (Pavis, 2002 : 389).

Mais force est de constater que la définition de la tragédie selon Aristote, diffère de celle du tragique donnée par Pavis, « la tragédie est la représentation d'une action noble, menée jusqu'à son terme, et ayant une certaine étendue, au moyen d'un langage relevé d'assaisonnements d'espèces variées, utilisés séparément selon les parties de l'œuvre; la représentation est mise en œuvre par les personnages du drame et n'a pas recours à la narration; et, en représentant la pitié et la frayeur, elle réalise une épuration de ce genre d'émotions (Aristote, 1980 : 53). De ces deux définitions, il nous est possible d'extraire l'essence de cette différence, le tragique à l'opposé de la tragédie est plus thématique qu'esthétique. C'est un *sentiment* ou une *tonalité* dépassant finalement la tragédie, puisqu'on peut le trouver dans d'autres genres littéraires.

Par contre, la confusion entre ces deux termes persiste, beaucoup d'historiens de la littérature avancent qu'elle est due à *La Poétique*, voire à Aristote lui-même « Il (Aristote) est aussi à l'origine du « malentendu » qui consiste à assimiler le tragique au tragique grec et la tragédie à la conception aristotélicienne d'un genre dont les philosophes (Nietzsche en tête) et les critiques littéraires ont largement montré le caractère idéalisé et restrictif » (Riesgo, 2007 :7).

Aussi faut-il soulever que l'intégration du tragique dans la reprise des tragédies grecques du XX^e siècle est propre à cette époque, c'est-à-dire que cela a eu lieu après la naissance du tragique. Les adaptateurs modernes se sont focalisés sur les tensions et les conflits tragiques, or, on ne trouve pas cet aspect de la tragédie chez Aristote, sinon survolé très brièvement. Cette vision de la tragédie sous l'angle du tragique est moderne, même anachronique, d'ailleurs, il est indispensable de remonter aux premiers apprentis de cette démarche, les philosophes allemands de la fin du XVII^e siècle, qui pour extraire le tragique, ont travaillé dans leurs essais sur des tragédies antiques.

En plus de ce qu'a avancé Pavis, il est évident d'ajouter que « la notion de *tragique* est problématique dans la mesure où elle englobe un concept philosophique, un concept d'histoire littéraire et un concept de dramaturgie. Elle semble résister à la définition » (Riesgo, 2007 :7) Cette citation nous permet de comprendre clairement que la source d'ambiguïté est due à la diversité de la notion envisagée. Le verbe *résister* évoque implicitement l'effort fourni par les spécialistes pour le définir, mais le tragique *personnifié* semble défier et narguer ces derniers au point de paraître posséder une sorte de pouvoir humain de défi et de résistance.

Nous pouvons même déduire en filigrane qu'il y a potentiellement des définitions multiples du tragique mais qu'aucun domaine n'est en mesure de se l'approprier exclusivement.

Un autre aspect rend encore plus difficile toute tentative de conceptualisation du tragique : en littérature, il ne se limite pas à un seul genre littéraire. Cela n'est pas un obstacle esthétique : « le tragique se manifeste dans la tragédie mais dépasse aussi ce cadre, puisque ce type de situation peut se retrouver dans un grand nombre de genres » (Aron, Saint-Jacques et Viala, 2002 :605). Son emploi est de tonalité, ce qui induit la diversité générique du traitement de la dimension tragique. En plus, l'histoire littéraire témoigne, avant même l'invention de ce concept, de l'emploi de cet adjectif comme titre de plusieurs poèmes et textes d'auteurs de différents courants et époques, comme Agrippa d'Aubigné, Rosset, Rabelais et le Comte de l'Isle Adam.

Nonobstant cette variété générique, elle n'influe pas sur la thématique du tragique puisque nous pouvons déceler la manifestation d'un *sentiment tragique* dans un poème ou un roman avec un lien commun : la perte de l'homme qui cherche vainement des repères selon sa volonté.

Mais avant de clore ce point, soulignons tout de même que le tragique, depuis des siècles, désigne l'auteur d'une tragédie appelé poète tragique et aujourd'hui dramaturge, sans qu'il y ait le moindre lien avec le sens que nous lui attribuons aujourd'hui.

2. La naissance du tragique

« Depuis Aristote, il y a eu une poétique de la tragédie, depuis Schelling seulement, il y a une philosophie du tragique » (Szondi, 2003:8)

« Le tragique sort de la tragédie, puis il revient constamment provoquer la réflexion philosophique » (Domenach, 1967 : 11)

Ce qui attire notre attention dans ces deux citations, ce n'est pas seulement l'éclaircissement apporté au tragique par le biais de la tragédie aristotélicienne et de ses constituants mais qu'il existe aussi une attache entre ces deux termes, beaucoup plus du fait qu'elle nous soit donnée par des philosophes et non par des théoriciens de la littérature. Ces derniers avancent, en plus, que le tragique en tant que notion est lié à la philosophie tout en impliquant cette discipline dans la littérature.

C'est sur ces deux citations que nous allons bâtir cette partie de notre article qui, en quelque sorte, résumera fort bien son contenu.

Mais avant de les analyser et pour que nous soyons éclairée sur les mystères entourant ce concept, nous nous interrogerons avant tout, sur ce lien particulier entre la littérature et la philosophie comme l'a énoncé Domenach.

La présence de la philosophie dans la littérature est bien datée, alors que la présence de cette dernière dans la philosophie est assez récente, dans le sens où les auteurs s'inspirent *ouvertement* de cette discipline dans leurs œuvres littéraires. L'implication de la philosophie dans la littérature devient, de nos jours, de plus en plus fréquente et même indispensable au point que la majorité des grands auteurs de notre époque sont également des philosophes dont une grande partie jongle entre littérature et essai philosophique.

Concernant notre concept, le tragique, la démarche philosophique qui lui revient le mérite, sur le plan théorique, de lui avoir donné naissance, le classe sous un angle d'un « problème métaphysique » et/ou d'un « problème de l'existence humaine » auxquels elle doit trouver une solution ou un dénouement. Quant à la littérature, elle cherche à l'exprimer et à le représenter sans tenter de le résoudre, offrant ainsi au lecteur et au spectateur des visions et des traitements différents et fortement subjectifs, tout en leur laissant le choix de les adopter ou de les rejeter. Elle l'a donc approfondi, enrichi, appliqué et traité dans toutes ses manifestations et nous n'exagérons pas si nous avançons que c'est elle qui l'a diffusé et lui a donné la fortune que nous connaissons aujourd'hui.

Domenach a très bien explicité ce rapport ou plus précisément ce partage littérature/ philosophie concernant le tragique, « la première (littérature) alimentant en concepts la seconde » (Domenach, 1967 : 12). Pourtant, il est nécessaire de souligner qu'avec ou grâce à ce concept, la philosophie n'a jamais été si proche ni si bien impliquée dans la littérature qu'avec une autre discipline. En plus, c'est elle qui l'a inventé en s'inspirant de cette dernière, ce que nous aborderons dans le point suivant.

Le recours de la philosophie à la littérature, au théâtre en particulier pour discuter le tragique, l'a subjectivée. Il suffit de citer, juste pour saisir l'impact de la littérature sur la philosophie, Schiller, Schelling, Schopenhauer, Hegel, Nietzsche et bien d'autres qui ont étudié et analysé des tragédies grecques dans leurs essais. Le tragique avant qu'il ne bascule dans la littérature, était rattaché à la philosophie, l'allemande en particulier, puisque si la tragédie est une invention grecque, le tragique est un ouvrage purement allemand, ce que nous avancerons dans la suite de ce présent article.

A tous ces philosophes revient le mérite d'avoir *conçu* le tragique en soumettant les tragédies grecques à des questionnements de nature métaphysique, toujours valables à leur époque et à la nôtre également, qu'ils ont extraits d'une approche originale et d'une nouvelle lecture de la tragédie antique. On n'est plus étonné alors du fait d'apprendre que le *tragique*, objet de notre d'étude, a été d'abord abordé par les philosophes, allemands, avant les littéraires surtout ceux de la fin du XVII^e siècle, avec qui les prémices du tragique commençaient à se manifester, et aussi avec ceux du XIX^e siècle, appartenant à « l'idéalisme allemand ». Même ceux qui l'on traité ultérieurement, ont tous eu recours à différentes interprétations de la tragédie qui ont donné comme résultat la naissance du tragique.

Ce dernier est né non seulement après la deuxième mort de la tragédie avec le triomphe du drame bourgeois en France, mais il est surtout devenu le centre d'intérêt des philosophes allemands au moment où les dramaturges français la rejetaient au profit du drame romantique.

Dans l'abondante bibliographie sur le tragique, surtout celle du XX^e siècle, le livre du naturalisé allemand Peter Szondi, *Essai sur le tragique*, devient une référence incontournable-avec *Le retour du tragique* de Jean-Marie Domenach. Mais si l'essai date de 1960, il n'a été traduit en français qu'en 2003, ce qui justifie le recours tardif et incessant, ces dernières années, à cet essai de la part des chercheurs et des théoriciens du tragique.

L'appréciabilité de cette œuvre réside certes dans la méthodologie singulière et originale de son auteur pour appréhender le tragique, mais surtout dans le fait

de remonter aux grands philosophes allemands qui l'ont abordé, Schelling, Scheler, Hegel, Schopenhauer, Kierkegaard, Vischer, Nietzsche, et encore d'avoir regroupé et expliqué toutes leurs approches du tragique dans le même ouvrage pour arriver à sa propre vision et conclusion de ce concept.

Il ne s'est pas contenté de les faire passer en revue, mais d'ajouter son commentaire à chacun de leur texte traitant le tragique, ce qui a certainement facilité la tâche des chercheurs surtout au niveau de la complexité des essais philosophiques du mouvement idéaliste. La particularité de Szondi, qui est connu comme un grand critique scientifique de la littérature, - dans le sens de passer par l'observation, l'expérimentation et surtout le résultat confirmatif ou infirmatif des hypothèses de départ- réside dans sa tentative rigoureuse de cerner le tragique.

En effet, Szondi ne se limite pas qu'à l'aspect théorique, puisqu'il part d'abord de sa genèse conceptuelle en passant ensuite, uniquement, par le théâtre où selon lui, son emploi a précédé sa formation pour arriver enfin dans sa conclusion, à sa propre définition du tragique tirée de celles des philosophes sus-cités.

Il appliquera son résultat sur « un corpus de huit tragédies représentatives de l'histoire du genre (théâtre)» (Revue *Esprit*, archives : 250) appartenant à des siècles différents mais qui, selon sa propre interprétation, ont comme point commun, le sentiment tragique de l'existence.

Ce faisant, son *expérimentation* littéraire lui permettra de cerner la nature du schéma du tragique. Il voit que sa structure dérive des tragédies antiques et même de *La Poétique* et que les maintes tentatives pour de nouvelles relectures, plus modernes, de cet ouvrage ont abouti à la présence des constituants du tragique tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Dans la première citation entamant cette partie où l'on parle plutôt de tragique que de tragédie avec Schelling, que Szondi considère comme l'inventeur et le fondateur du tragique, selon ce dernier, Schelling, qui s'est intéressé à la tragédie et aux mythes antiques, a inauguré le débat et la réflexion sur ce concept en partant de la tragédie grecque dans son essai *Lettres philosophiques sur le dogmatisme et le criticisme* (1795).

Dans cet essai, Schelling aborda des thèmes considérés actuellement comme les préceptes du tragique, et expliqua la nature de l'origine du conflit tragique, la liberté humaine et surtout la nécessité du combat du héros tragique contre un destin injuste.

Par son recours à la tragédie grecque, il ouvrit, à cette dernière, la voie d'une nouvelle approche et promut une *actualisation* de l'analyse des pièces antiques.

Schelling ne s'était pas attardé sur l'aspect formel de la tragédie, mais plutôt sur le sentiment tragique qui en découle. Un nouveau regard sur la tragédie qui marquera non seulement ses successeurs de l'idéalisme allemand, mais encore les nouveaux tragiques modernes du XX^{ème} siècle, qui ont réadapté des tragédies antiques tout en se focalisant plutôt sur l'expression du tragique que sur les lois aristotéliennes.

Par contre, d'autres critiques voient que Szondi a sous-estimé les efforts de Schiller, dont l'influence sur ses successeurs, dans ce domaine, est non-négligeable et remontent à lui comme référence du tragique. Ils mettent en valeur son recours à des méthodes dramatiques propres à la tragédie grecque, ses études sur l'Antiquité et surtout son objectif de rattacher l'Allemagne à l'époque « classique ». Il fut même amené à traduire *Phèdre* de Racine pour atteindre un tel dessein. Force est de constater que le tragique antique était une matière d'inspiration pour tous les philosophes qui le suivront et qui ont discuté le tragique, qu'ils soient de son temps ou du nôtre.

Mais avant d'entamer notre tentative de définir le tragique, abordons promptement les circonstances de sa genèse. Interrogeons-nous également sur l'origine ou le motif du recours de tout un pan des plus grands philosophes que l'Allemagne a connus et figures emblématiques de la philosophie moderne à la tragédie antique. Ils ont tous abordé la tragédie, toutes proportions gardées, en ayant en commun ce qu'on appelle désormais les thèmes tragiques : la finitude, la culpabilité, la faute, le destin, la liberté et la notion des limites.

Cette nostalgie envers la Grèce hellénistique se traduit par le fait que ces philosophes ont décelé dans cette ère parmi les plus reculées de l'Histoire de l'humanité, une certaine ressemblance et analogie avec la leur. Ils verront chez les poètes tragiques, des thèmes et des sujets traitant de leurs questionnements sur l'Homme et sur la vie qui pourraient les aider à trouver des réponses. Il est également important de signaler la particularité du climat littéraire qui régnait sur l'Allemagne à la fin du XVIII^{ème} siècle, qui connut un vif intérêt pour la tragédie grecque, avec le duo précurseur du romantisme, Goethe et Schiller, au même moment où elle connaissait en France son déclin avec le drame bourgeois et pour finalement, recevoir le coup de grâce avec les romantiques qui manifestèrent ouvertement et avec véhémence, leur rejet de cette vision statique, selon eux, du théâtre et de l'art .

Par contre, les Allemands par ce renouement avec l'Antiquité, non seulement donnèrent naissance à notre concept, mais surtout un tournant capital à la démarche philosophique en tant que discipline objective en l'imprégnant d'art et de subjectivité. Cela permet d'expliquer, que plus tard, la particularité de la littérature du

XXème siècle, où littérature et philosophie font bon ménage et où l'analyse et les thèmes philosophiques deviennent, désormais, indispensables pour la majorité des chefs-d'œuvre de ce siècle.

Schopenhauer, qui s'est intéressé au théâtre antique, et dont l'*Antigone* de Sophocle fut le moteur de sa recherche, explique dans son essai le plus célèbre, *Le Monde comme Volonté et comme Représentation* pourquoi la tragédie fascine aussi bien les philosophes que les Hommes : « la tragédie a pour objet de nous montrer le côté terrible de la vie, les douleurs sans nom, les angoisses de l'humanité, le triomphe des méchants, le pouvoir d'un hasard qui semble nous railler, la défaite irrémédiable du juste et de l'innocent. Nous trouvons là, un symbole significatif de la nature du monde et de l'existence » (Schopenhauer, 1913: 323). Si nous nous penchons sur cette citation ou plutôt sur cette justification de l'emploi de la tragédie, c'est parce qu'elle parle tout simplement de l'homme et de ses malheurs sur terre que la philosophie essaye de résoudre. En outre, elle partage avec elle ses préoccupations quant à la destinée de l'homme sur terre.

Plus tard, Ricœur dans la même voie que Schopenhauer, dans son essai *Sur le tragique*, affirme à son tour les origines grecques de ce concept et ses impacts sur beaucoup de penseurs dont les oeuvres-maîtresses s'inspiraient de la tragédie « le tragique est d'abord montré sur des œuvres tragiques, opéré par des héros qui existent pleinement dans l'imaginaire. Ici, la tragédie instruit la philosophie » (Ricœur, 449 :1953).

Ainsi donc, par le biais de cette notion, la philosophie a été à la fois objective et subjective, la dernière par l'utilisation de la tragédie comme fondement de ses doctrines et la première par son souci et sa démarche de vouloir la cerner afin de lui trouver un dénouement.

Vers une théorisation du tragique

« La tragédie tourne autour de l'homme » (Omesco, 1978).

Cette citation nous éclaire sur cette *obsession* de la philosophie pour cette forme du théâtre qui répond clairement à leurs questionnements existentiels. Ce qui a donné comme conséquence plusieurs définitions attribuées à cette notion durant plus de deux siècles, mais sans réellement en formuler une qui serait son unique référence comme c'est le cas pour la tragédie. Elles sont aussi nombreuses que ceux qui l'ont abordée.

En premier lieu, nous devons ne pas négliger les efforts de Domenach dont l'œuvre *Le retour du tragique* est certes subséquente de quelques années à celle

de Szondi, mais qui, antérieure pour les critiques littéraires, demeure une source nécessaire à propos de la formalisation du tragique.

De prime abord, par le substantif *retour*, Domenach insinue que le tragique existait déjà et qu'on assiste, désormais, à son exhumation. A travers son livre, il avance que le tragique date de la Grèce Antique, a disparu pendant longtemps pour des raisons bien précises pour être de retour au XX^{ème} siècle. Selon lui, c'est la forme qui nous convient le mieux, aujourd'hui, puisqu'elle est capable de nous faire comprendre notre monde et ayant la réponse dont l'homme a besoin pour se comprendre et comprendre notre époque.

Dès l'introduction, il souligne que « le tragique sort de la tragédie » (Domenach 1967 : 11) et que cette dernière est « exhaussement et mise à nu de la condition humaine » (Ibid : 13). Nous comprenons aisément que le tragique est inanalysable en dehors de la tragédie, même pour ceux qui l'ont rejetée. En effet, ses redoutables adversaires, les pionniers de l'anti-tragédie regroupés sous l'étiquette du théâtre de l'absurde, y ont eu recours pour traduire le tragique dans leur théâtre.

Szondi, avant de le définir, détermine sa nature, il avance que « le tragique n'existe pas, du moins pas comme essence. Le tragique est un mode, un genre particulier d'anéantissement immédiat ou consommé, à savoir le genre dialectique. Seule est tragique une chute résultant de l'unité des opposés, de la transformation d'un terme en son contraire, du clivage du soi » (Szondi, 2003 : 73). Ce qui rejoint la vision de l'helléniste Pierre Judet de la Combe, qui écrit que « Le tragique n'existe pas en tant que tel, il n'est pas une essence, mais une modalité de l'action » (Judet de la Combe, 2010 : 33).

Explicitement, nous déduisons que les deux citations convergent dans la même direction, le tragique ne peut avoir lieu en tant que substance, il est un *moyen* par lequel un autre élément peut s'exprimer et qui lui donne toute son ampleur. Outre la nature du tragique qu'ils précisent, ils nous font comprendre qu'il ne se manifeste qu'à travers l'action. C'est cette dernière qui lui permet de se manifester et d'avoir lieu, ce qui est proche de ce qu'avance Aristote à propos de la tragédie qui est une action, de préférence « complexe » pour faire une bonne tragédie.

De la sorte, le tragique obéit à un schéma précis qui est plutôt de nature thématique qu'esthétique. Nous pouvons avancer en toute légitimité que ce schéma nous en rappelle un autre, le schéma antique qui est présent chez les poètes tragiques et qui est le fondement même des tragédies grecques. Aristote n'a jamais évoqué le tragique dans sa *Poétique*, mais nous avons déjà abordé au début de cette étude les critiques Szondi et Domenach en particulier, qui avancent que les principes du tragique se trouvent dans *La Poétique* de façon non- détaillée, sinon implicite.

Mais ce qui nous intéresse dans cette citation, c'est plutôt les précisions portées par Szondi quant au fonctionnement du processus du tragique par le biais de la littérature. Pour lui, c'est la rencontre de deux pôles dont l'un s'oppose à l'autre qui donne comme résultat le tragique qui mènera le héros tout droit vers sa perte. Ce qui était la source de sa motivation se retournera contre lui et provoquera sa chute ou sa faillite.

D'emblée, ce schéma nous est familier, c'est celui des pièces grecques et qui nous en rappelle un autre, plus moderne, celui de Camus. Ce dernier dans sa conférence à Athènes, *Sur l'avenir de la tragédie*, l'illustre avec des exemples tirés des pièces antiques. Ce qu'a fait Szondi dans son essai, Camus l'a appliqué dans toutes ses pièces où il a tenté de multiplier et de diversifier les outils et les moyens exprimant le tragique.

Le concept s'il est d'une utilisation à la fois malléable et flexible a servi la tragédie, forme théâtrale qui s'est libérée de l'autorité et de la domination du sacré omniprésent dans les tragédies antiques et même classiques. On assiste finalement à une désacralisation de la tragédie dont l'essence est purement polythéiste, pour ne plus parler du héros tragique mais plutôt de l'homme tragique. Un tragique de plus en plus athée et antireligieux et avec des conflits de nature terrestre.

On donne encore comme exemple le tragique dans les pièces du théâtre de l'absurde, appelées *les nouvelles tragédies* dont le sentiment du tragique est autant, voire plus déchirant que celui du théâtre antique, alors que l'action est inexistante et que le discours n'est qu'un long radotage inutile de personnages qui n'ont rien à voir, ni de près ni de loin, avec les héros preux et réfractaires des tragédies grecques. Ils sont incapables d'engager et de tenir la conversation et ignorent aussi ce qui se passe autour d'eux pour que le spectateur découvre qu'il a affaire à des clowns et même à des cabotins bas de gamme.

D'autres chercheurs et à l'opposé de Domenach, voient que ce concept est beaucoup plus d'un aspect philosophique que littéraire, et que le premier l'emporte sur le second, ce qui est sûrement dû à la nature des thèmes que traite la philosophie, surtout que c'est grâce à elle qu'il a vu le jour puisque « le tragique est une notion philosophique relative au système philosophique qui l'édicte, bien plus qu'une notion littéraire » (Biet, 5 :1997).

Il est également indispensable de souligner toujours selon Biet que le tragique, d'un point de vue historique, résultant des tragédies antiques et classiques est anachronique. Il s'agit d'une « relecture » moderne sous l'angle d'un concept moderne, ce qui rejoint le point de vue de Domenach qui de son côté, a pu trancher entre le tragique et la tragédie. Le premier est la conséquence de la seconde en

insistant tout de même sur le fait qu'il est délicat de vouloir les séparer l'un de l'autre « Le tragique ne se confond pas avec la tragédie ; mais c'est elle qui nous permet de le caractériser, et l'on ne saurait les dissocier » (Domenach, 1967 : 58).

Le décèlement du sentiment ou de l'idée du tragique à travers les anciennes tragédies leur était bénéfique puisqu'il leur a permis de renaître et de bénéficier, par la suite, d'une *nouvelle* actualisation des thèmes traités qu'elles n'atteignaient que par la représentation. Sans omettre le fait que grâce à ce concept, la tragédie est de plus en plus contemporaine, plus qu'elle ne l'était à sa propre époque. Tout comme l'a souligné Biet dans son livre consacré à cette forme dramatique, *La tragédie* « l'idée moderne du tragique est un prisme possible, qui rend certainement plus présentes les pièces du passé, qui les rend presque actuelles » (Biet, 1997 :176).

Conclusion

Finalement, cette étude cherche à expliciter la façon dont le concept a vu le jour, sa transposition du théâtre à la philosophie et de cette dernière à la littérature et non de le définir de façon statique puisqu'il diffère et revêt d'autres significations d'un philosophe à l'autre et d'un dramaturge à l'autre. Des significations qui, même s'il agit du même concept, peuvent s'opposer les unes aux autres.

Il est important aussi de noter que, dorénavant, le tragique recouvre d'autres sens loin de ceux cités plus haut et qui le rendent de plus en plus insaisissable.

Cette recherche nous a été également utile dans la mesure où l'on arrive à savoir que tragique et tragédie sont à distinguer et à nuancer l'un de l'autre, par le biais du contexte littéraire, le premier est un genre théâtral, quant à l'autre, c'est un concept et un registre littéraire exprimant une tonalité et peu importe le genre.

Certes, c'est un concept qui est *nanti* de théories et de réflexions mais reste la difficulté de lui trouver une définition univoque. Il bénéficiera d'une liberté de traitement et d'interprétation qui est à l'origine de la grande et permanente fortune dont il jouit depuis presque deux siècles sans connaître ni déclin ni rejet non plus, même de nature intermittente.

Bibliographie

- Aron, P., S-J. Denis et Viala, A. 2002. *Le Dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF.
Aristote. 1980. *Poétique*. Traduction de R. Dupont-Roc et J. Lallot. Paris : Seuil.
Biet, C. *La tragédie*. 1997. Paris : Armand Colin.
Domenach, J-M. 1967. *Le retour du tragique*. Paris : Seuil.

- Judet de la Combe, P. 2010 .*Les tragédies grecques sont-elles tragique ?* Montrouge : Bayard.
- Omesco, I. 1978. *La métamorphose de la tragédie*. Paris : PUF.
- Pavis, P. 2002. *Dictionnaire du théâtre*. Paris : Armand Colin.
- Ricœur, P. 1953. « Sur le tragique ». *Esprit* 53, pp. 449-467.
- Schopenhauer, A. 1912. *Le Monde comme Volonté et comme Représentation*. Traduction d'Auguste Burdeau, tome 1, Paris : Librairie Félix Alcan.
- Szondi, P. 2003. *Essai sur le tragique*. Paris : Circé.
- Riesgo, B. « Variations sur le tragique : esquisse d'une problématique ». numilog.fr/package/extraits/PDF/e271561. Consulté le 20/07/2015.